

Côte d'Opale
08/05/2019
tunnel

Négociations avec les Britanniques pour faire signer Elisabeth II...

florent.caffery@nordlittoral.fr

Florent Caffery

Michel Niemann ici avec la réplique du livre d'or signé entre autres par la reine Elisabeth II et le président François Mitterrand.

Lors de l'inauguration du Tunnel sous la Manche, la Ville de Coquelles souhaitait absolument voir la monarque parapher le livre d'or. Michel Niemann était au cœur des tractations.



Michel Niemann ici avec la réplique du livre d'or signé entre autres par la reine Elisabeth II et le président François Mitterrand.

Un livre d'or spécial sans la griffe d'Élisabeth II, Reine d'Angleterre, et de François Mitterrand, président français d'alors, n'aurait eu aucun sens. « Il était logique pour nous d'avoir leur signature après l'aboutissement d'un tel chantier, retrace Michel Niemann, directeur général des services (DGS) à la mairie de Coquelles entre 1973 et 2005. Nous avons contacté la société Eurotunnel qui nous avait dit que ce serait trop compliqué. » Alors le Coquellois s'est tourné vers la directrice adjointe du cabinet de François Mitterrand. Là encore, l'idée fait pschitt. « J'avais l'impression que, côté

français, on n'arriverait jamais à avoir ces signatures. Pourtant, au fond, ce n'était pas quelque chose qui prenait beaucoup de temps. »

Michel Niemann, en lien avec le maire de l'époque, Pierre Crespel, trouve alors la solution en contournant les autorités françaises. Un peu au culot, beaucoup à l'envie, il sollicite le consul de Grande-Bretagne. « Heureusement, les Britanniques ont accueilli cette nouvelle avec beaucoup d'enthousiasme. Pour la ville de Coquelles, qui ne souhaitait pas être oubliée dans ce chantier, la démarche avait une forte valeur. » Un premier texte est alors présenté aux Britanniques avant l'arrivée en France de Sa Majesté, « mais une précision était nécessaire. Nous avons écrit reine d'Angleterre et avons donc modifié en reine du Royaume-Uni. » De l'autre côté de la Manche, on ne rigole pas avec le protocole. Mais heureusement, une petite dérogation a pu être possible, dans le sens où habituellement les dirigeants de pays signent chacun sur une page différente.

Le prince Philip repart bredouille

Là, le 6 mai 1994, les chefs d'État des deux nations désormais réunies par une infrastructure hors norme, paraphent l'un sous l'autre. « On voit que le trait de crayon d'Elisabeth II est plus furtif que celui de François Mitterrand, analyse Michel Niemann. Ça s'est fait au centre ferroviaire (avant que le cadre ne soit accroché dans la mairie de Coquelles, ndlr). Le Prince Philip (époux de la reine) voulait lui aussi signer. Il a demandé où était sa place mais le fonctionnement de la royauté britannique ne le lui permettait pas. »

Au grand dam de Pierre Crespel et des deux présidents d'Eurotunnel de l'époque, André Bernard et Sir Alastair Morton. Un quart de siècle plus tard, l'ex-directeur général des services trouve un parallèle étonnant avec le Brexit en relisant l'une des phrases signée par Elisabeth II. « Le système de transport rapprochera encore plus les habitants des deux pays et des nations européennes . C'était une autre époque au fond. »